

LE DISCOURS DU SCYTHE À ALEXANDRE LE GRAND (Quinte-Curce 7. 8. 12–30)*

On a déjà dit à plusieurs reprises que l'œuvre de Quinte-Curce est pleine de lieux communs qui reproduisent toute une suite de maximes largement diffusées entre les écoles de rhétorique, et qui sont en rapport avec une tradition littéraire moralisante, fréquemment appliquée à Alexandre le Grand¹. Les discours, qui abondent dans l'œuvre de Quinte-Curce, constituent donc un abrégé magnifique de ces maximes, et rendent compte de la conception littéraire et historiographique de cet auteur². D'entre eux, on a remarqué le discours du Scythe à Alexandre, considéré comme un des passages les plus représentatifs des critiques que Quinte-Curce fait du protagoniste de son œuvre³. Cet épisode parle d'une ambassade que les Scythes envoient à Alexandre, lorsqu'il traverse la Sogdia-

* Cet article a été élaboré au sein du Groupe de Recherche HUM0441 du Junta de Andalucía. Je voudrais remercier Mlle Marta Molini de sa collaboration dans la traduction de cet article, et M. le Prof. Manuwald pour ses observations utiles.

1) H. Bardon, *Quinte-Curce Historien*, LEC 15, 1947, 120–137, sp. 124–126; J. E. Atkinson, *A Historical Commentary on Q. Curtius Rufus' Historiae Alexandri Magni books 3 and 4*, Amsterdam 1980, 71–72; id., *Q. Curtius Rufus' 'Historiae Alexandri Magni'*, ANRW II 34.4, 1998, 3447–3483, sp. 3473–4; A. B. Bosworth, *History and Rhetoric in Curtius Rufus*, CP 78, 1983, 150–161; W. Heckel, Introduction, dans: *Quintus Curtius Rufus, The History of Alexander*, translated by J. Yardley, London 1984, 1–16, sp. 10–11; W. Rutz, *Zur Erzählkunst des Q. Curtius Rufus*, ANRW II 32.4, 1986, 2329–2357, sp. 2352–2355; H. MacL. Currie, *Quintus Curtius Rufus – The Historian as Novelist?*, dans: H. Hofmann (ed.), *Gröningen Colloquium on the Novel*, Gröningen 1990, t. III, 63–77, sp. 69; M. von Albrecht, *Historia de la Literatura Romana* (Barcelona 1999), t. II, 999–1000; E. Baynham, *Alexander the Great. The Unique History of Quintus Curtius*, Ann Arbor 1998, 20ss.

2) Voir surtout, H. Helmreich, *Die Reden des Curtius Rufus*, Paderborn 1927; Bardon (supra n. 1) 203ss.; Baynham (supra n. 1) 46ss.

3) Helmreich (supra n. 2) 212; Bardon (supra n. 1) 126; J.-M. André, *Alexandre le Grand, modèle et repoussoir du prince*, dans: J. M. Croisille (ed.), *Neronia IV. Alejandro Magno, modelo de los Emperadores Romanos*, Bruxelles 1990, 11–24, sp. 21; Baynham (supra n. 1) 86–89.

ne. Alors, l'émissaire le plus âgé prononce un discours où il critique le roi macédonien à cause de sa soif de conquêtes de nouveaux territoires, de même qu'il exalte les vertus du peuple scythe face à la corruption des différents conquérants. Dans ce travail nous étudierons les divers clichés qui apparaissent dans ce passage. Ceci peut nous aider à confirmer l'existence, dans la littérature antique, d'un langage stéréotypé, fait pour critiquer l'impérialisme; il nous permet également de rechercher les sources de Quinte-Curce et les influences que celui-ci subit au moment où il conçoit son œuvre.

Les premières études détaillées accompagnées d'un commentaire ad locum de ce passage sont incluses dans l'œuvre d'Helmreich sur les discours dans Quinte-Curce, de même que dans l'œuvre de Wilhelm sur les rapports de l'*Historia Alexandri* avec Sénèque le Jeune⁴. Helmreich faisait sa recherche du point de vue des règles de la rhétorique antique. Cependant, il présentait aussi quelques parallélismes avec d'autres auteurs latins tels que Sénèque, Tacite, Florus, César ou Tite-Live. L'œuvre de Wilhelm remarquait une relation littéraire concrète qui, en même temps, était utile à défendre la datation de Curce à l'époque de Claude. De plus, Wilhelm fournissait un éventail d'analogies beaucoup plus large entre ce passage et d'autres appartenants à la littérature classique. Mais ces deux livres, difficilement accessibles, n'ont pas été tenus en compte de la part de la recherche postérieure et donc beaucoup de ses découvertes sont restées dans l'oubli. Dès lors, le Discours Scythe n'a pas été l'objet d'une analyse minutieuse. Les études générales sur notre auteur font référence à ce passage pour parler de détails ponctuels. L'aspect le plus intéressant est la question de la véracité du discours, car Curce même dit au lecteur qu'il transcrit de façon littérale les paroles du Scythe telles qu'elles sont arrivées⁵. Par rapport à ceci, une série d'influences d'Hérodote, Tite-Live et Tacite, se sont établies dans la préface du Discours Scythe⁶. La revendication de la véracité du texte fait que Curce ait dû

4) Helmreich (supra n. 2) 211–220; F. Wilhelm, *Curtius und der jüngere Seneca*, Paderborn 1928, 39–50.

5) Curt. 7.8.11: *Sic, quae locutos esse apud regem memoriae proditum est abhorrent forsitan moribus oratoribusque nostris, et tempora et ingenia cultiora sortitis. Sed, ut possit oratio eorum sperni, tamen fides nostra non debet; quae, utcumque sunt tradita, incorrupta proferemus;* (cf. 9.1.34).

6) Bardon (supra n. 1) 131: Liv. 1, praef. 6; J. Blänsdorf, *Herodot bei Curtius Rufus*, Hermes 99, 1971, 11–24, sp. 12: Hdt. 3.80.1; A. B. Bosworth, *Alexander and the East*, Oxford 1996, 150 n. 58: Hdt. 2.123.1; 2.130.2; 7.152.1–3; Tac. Hist. 1.1.

se défendre d'un langage qui n'est pas propre à un barbare, ce qui serait aussi un artifice rhétorique, comme l'ont remarqué quelques auteurs⁷. On a mis en relief aussi la critique de l'impérialisme que Curce propose en rapport avec les idéals cyniques et stoïciens⁸. Ce passage néanmoins, a été l'objet d'une attention spéciale dans deux ouvrages récents: d'un côté, celui de A. B. Bosworth (voir n. 6); de l'autre, la monographie de E. Baynham sur Quinte-Curce⁹. Les observations de Bosworth se trouvent insérées dans des réflexions sur la justification difficile de la campagne indienne d'Alexandre et les critiques de celle-ci qui apparaissent dans les récits antiques. Bosworth, montrant sa vaste connaissance des sources classiques, met en rapport d'abord ces critiques avec l'entrevue entre les Arabes Nabatéens et Démétrios Poliorcète qui apparaît dans l'œuvre de Diodore de Sicile. Mais en plus, ce savant signale les ressemblances avec d'autres séquences similaires d'Hérodote: les paroles du roi des Éthiopiens adressées aux émissaires de Cambyse, les conseils que la reine scythe Tomiris donne à Cyrus, et les paroles des Masagètes à celui-ci. C'est dans ce contexte que Bosworth met en relief la relation évidente du Discours Scythe de Quinte-Curce avec tous ces passages¹⁰.

Baynham fait aussi une série d'observations intéressantes de ce discours, auquel elle donne une importance significative dans son travail. L'autrice s'intéresse au problème de la véracité des paroles du Scythe et son rapport avec la méthode historique et narrative de Curce: d'après elle, quelques discours pourraient être le résultat de son invention libre, tandis que dans d'autres cas on peut voir l'emploi d'une source antérieure. En même temps, Baynham fait sa recherche sur les sources possibles de ce passage. Elle observe que la relation des Scythes avec l'image du «bon sauvage» est un

7) Curt. 7.8.10–11; cf. 8.13.7; Atkinson, Commentary (supra n. 1) 58; Bosworth (supra n. 6) 150 n. 56; Baynham (supra n. 1) 48, 53, 87.

8) A. Oltramare, Les origines de la diatribe romaine, Genève 1925, 243ss.; Wilhelm (supra n. 3) 39ss.; André (supra n. 3) 21; MacL. Currie (supra n. 1) 74.

9) Bosworth (supra n. 6) 147ss.; Baynham (supra n. 1) 48, 53, 79, 123, 185, et surtout 86ss.

10) D.S. 19.97.3–5; Hdt. 1.206–207; 3.21.2–3; 4.127, respectivement; Bosworth (supra n. 6) 148–151. Sur l'influence d'Hérodote dans Curce: Blänsdorf (supra n. 6); W. Heckel, Notes on Q. Curtius Rufus' *History of Alexander*, AC 37, 1994, 67–78, sp. 67 et 76 nn. 5–7 (avec bibliographie). D'autres auteurs doutent d'une influence directe: Rutz (supra n. 1) 2338; Atkinson, Commentary (supra n. 1) 107–108; id., Curtius (supra n. 1) 3466.

topos littéraire d'une tradition enracinée. Cette autrice remarque la relation d'une phrase du discours (7.8.24) avec le récit d'Hérodote sur la campagne scythique de Darius¹¹. A propos de la source de Curce, étant donné l'emploi des termes *fides* et *amicitia*, Baynham pense à un auteur latin plutôt qu'à un auteur grec. Elle propose encore, bien qu'elle n'ait pas développé cet aspect, des concordances intéressantes avec d'autres discours contre l'impérialisme: pas seulement avec celui de Philus dans l'ouvrage *De re publica* de Cicéron, mais aussi avec l'*Epistula Mithridatis* de Salluste, et le discours de Calgacus dans l'*Agricola* de Tacite¹². En même temps, Baynham met en relief l'allusion du Scythe à la morale du roi et à l'effet corrupteur de la Fortune¹³.

Nous considérons qu'on peut tirer quelques conclusions de ce passage qui complètent les idées précédentes ou bien en apportent d'autres nouvelles. Nous commencerons par le problème de la véracité des paroles du Scythe. Comme il se passe avec tant de discours qui apparaissent dans la littérature antique, il se peut que celui-ci soit une pièce rhétorique fictive destinée à embellir la narration. Quinte-Curce place l'ambassade après un revers souffert par les Macédoniens aux mains des Scythes; de plus, si l'on suit Arrien, la réaction d'Alexandre est immédiate, sans aucun contact diplomatique préalable¹⁴: on se trouve donc clairement devant un fragment intercalé dans le récit. En fait, Curce est le seul auteur qui nous parle de cette rencontre. La seule source qui pourrait évoquer une scène plus ou moins semblable serait l'*Építome de Metz* (8): *Scytharum imperator fratrem suum Carthasim cum copia magna misit, qui Alexandrum flumen transire prohiberet*. Mais, bien que cet épisode soit un prétexte à l'entrevue racontée par Curce, il y a des différences remarquables: chez Curce, Carthasis est envoyé ravager la ville fondée par les Macédoniens au delà du Tanaïs. D'autre part, les ambassadeurs de Curce sont anonymes, et ils apparaissent après cette intervention du prince scythe.

D'après Wilhelm, les résonances de l'œuvre d'Hérodote dans le Discours Scythe de Curce étaient manifestes¹⁵: il y aurait une ressemblance entre les conseils de Crésus à Cyrus pour traverser

11) Baynham (supra n. 1) 123.

12) Ibid., 88–89 avec n. 111.

13) Ibid., 123–124.

14) Curt. 7.7.31–39; 7.9.21; Arr. An. 4.5.4–6.2.

15) Wilhelm (supra n. 4) 35–36, 42, et surtout 47 avec n. 106.

l'Araxe (Hdt. 1.207), dans une situation que ce savant considérait pareille à celle d'Alexandre quand il rencontre les émissaires scythes. Mais cette analogie, évidente dans le langage, est discutable dans le contenu, car Crésus ne propose aucune retraite à Cyrus. Wilhelm rapportait aussi une phrase concrète du discours d'Artabane au Discours Scythe (Hdt. 7.10.5 – Curt. 7.8.14). On a déjà vu comment Bosworth et Baynham ont aussi signalé le rapport avec des passages concrets d'Hérodote. Mais nous pouvons ajouter que les mêmes arguments de l'ambassade scythe à Alexandre apparaissent également recueillis par le père de l'histoire dans d'autres passages: tout d'abord, les conseils du sage Sandanis à Crésus (Hdt. 1.71): il prévient celui-ci de ne pas attaquer les Perses à cause des risques qui comportent les conquêtes basées seulement sur le désir d'obtenir des richesses, face à un ennemi pauvre qui n'a rien à perdre. Crésus apparaissait de même comme le conseiller de Cambyse à qui il reproche ses sacrilèges, le fruit de sa jeunesse (Hdt. 3.36). Les coïncidences avec le discours d'Artabane ne sont pas seulement ponctuelles, mais aussi le sens général est analogue à celui du Discours Scythe. Pour dissuader Xerxès d'entreprendre la guerre contre les Grecs, Artabane lui rappelle le désastre souffert par Darius aux mains des Scythes; celui-ci à cette occasion-là n'avait pas non plus tenu compte de ses mises en garde (Hdt. 7.10.1; 4.83.1).

Comme on a déjà vu, Bosworth trouvait aussi de grandes ressemblances entre ce passage de Curce et l'entrevue de Démétrios avec les Nabatéens. Mais nous avons abordé l'existence d'autres scènes similaires, donc il ne s'agit pas d'une coïncidence ponctuelle, mais il s'agit d'un cliché assez répandu dans l'historiographie classique: un peuple barbare, mais vertueux, pauvre, courageux et indomptable, qui censure l'ambition et la corruption morale du conquérant civilisé prétendant le soumettre. Alors, nous avons découvert que, à part des exemples déjà signalés, pas seulement Diodore, mais aussi d'autres auteurs nous ont transmis aussi des rencontres très similaires à celle-ci de Curce: entre le roi scythe Atès et Philippe II¹⁶, entre Dromichaètes et Lysimaque¹⁷, ou bien entre les Scythes et l'ambassade de Sesostris¹⁸. On peut considérer qu'un certain écho de ce genre de scène peut se trouver également dans les

16) Iust. 9.2.1–2; Plut. Mor. 174F.

17) D.S. 21.12.2–6; Str. 7.3.8; cf. 7.3.14; Plut. Mor. 126E–F; 183C; Demet. 52.4. Trogue Pompée a dû se faire écho de cet épisode (Prol. 16; Iust. 16.1.19).

18) Hdt. 2.102–110; D.S. 1.53–58; Str. 7.3.9; Iust. 2.3.8–12; Oros. Hist. 1.1–2.

paroles de Thraces à Alexandre, dans un passage que Strabon a mis en rapport avec celui de Dromichaètes et Lysimaque¹⁹. De plus, comme Wilhelm a déjà signalé, il y aurait des rapports certains entre cette sorte de rencontres et la tradition du dialogue entre Alexandre et les Brahmanes²⁰. Il faudrait ajouter à tout cela qu'Helmreich a trouvé dans ce discours de Curce un certain écho des paroles d'Arioviste aux légats de César, mais l'intention de ce passage est une autre, car, comme Brunt l'affirme: «Caesar obviously intended his readers to find here proof of what he calls German's insolence»²¹.

Tous ces passages se sont sans doute inspirés de l'idéal cynique-stoïcien qui exalte les vertus naturelles face à la dégradation morale de l'homme civilisé²². Dans ce sens, les Scythes sont fréquemment représentés dans la littérature classique comme le paradigme du peuple pas encore corrompu par la civilisation, et qui incarne une série de qualités naturelles: la loyauté, le courage, l'austérité et l'indifférence envers les richesses. Cette image des Scythes, recueillie aussi par Hérodote, a été assez diffusée dans le monde antique²³. Mais, laissant de côté la tradition littéraire, nous avons remarqué qu'Arrien (4.4.3) nous montre en détail comment le souvenir de l'échec de la campagne scythique de Darius était présent dans l'esprit du roi de Macédoine à ce moment-là. En effet, parmi les avertissements du vieillard faits à Alexandre, on décrit la tactique scythe de harcèlement qui avait conduit le roi perse à la

19) Str. 7.3.8; Arr. An. 1.4.6–8; cf. Oros. Hist. 1.16. 2.

20) Plut. Alex. 64–65; Arr. An. 7.2.2–6; Ps.Callisth. B 3.6; V. Martin, Un recueil de diatribes cyniques: Pap. Genév. inv. 271, MH 16, 1959, 77–115.

21) Caes. BG 1.36.7; Helmreich (supra n. 4) 216–217; P. A. Brunt, *Laus imperii*, dans: P. Garnsey, C. Whittaker (eds.), *Imperialism in the Ancient World*, Cambridge 1978, 159–191, sp. 181; E. S. Ramage, *The Bellum Iustum* in Caesar's *De Bello Gallico*, Athenaeum 89, 2001, 144–170, sp. 158.

22) Voir J. Lens Tuero, La réplica de los árabes nabateos a Demetrio Poliorcetes; La respuesta del rey escita Ateas a Filipo de Macedonia; El encuentro entre Dromijaites y Lisímaco, dans: id. (ed.), *Estudios sobre Diodoro de Sicilia*, Granada 1994, 117–125, 195–199, 201–207, respectivement; R. M. Stoneman, *Naked Philosophers: the Brahmins in the Alexander Historians and the Alexander Romance*, JHS 115, 1995, 99–114; Bosworth (supra n. 6) 150ss. Ceci suppose alors une critique de la conquête considérée comme civilisatrice (cf. Plut. Mor. 328C–E; 330B–C; Curt. 6.3.6).

23) Hdt. 4.19.46–47; A. O. Lovejoy, G. Boas, *Primitivism and Related Ideas in Antiquity*, Baltimore/London 1935, 315ss. (sur ce discours, 337ss.); F. Hartog, *Le miroir d'Hérodote*, Paris 1980, part I; D. Motta, *Scythae Iustissimi Barbarorum?* Notazioni Sulla Fortuna di Erodoto nella cultura greco-romana, dans: *Erodoto e l'Occidente*, Palermo 2000, 305–341.

défaite²⁴. Notre observation confirme l'hypothèse qu'Alexandre a lu et a tenu compte de l'œuvre d'Hérodote²⁵.

Mais il ne s'agit pas seulement d'un épisode stéréotypé, car on se trouve devant un passage plein de lieux communs. Le cadre général de la scène répond déjà en soi-même à un cliché: l'opposition entre le vieil homme qui apparaît plein de sagesse face au jeune Alexandre qui reçoit de plus des conseils de la part de Diogène et des Brahmanes²⁶. Nous observons que celui qui prend la parole est l'émissaire le plus âgé, motif repris par d'autres auteurs, y compris Quinte-Curce²⁷. Les domaines des Scythes apparaissent décrits dans l'image classique d'une région barbare: des déserts froids et inhospitaliers qui dans la géographie antique représentent le paysage opposé à la fertilité du monde civilisé²⁸. On nous dit aussi que les Scythes habitent dans de grands forêts, ce qui serait un autre élément propre à ce territoire obscur au delà des frontières de l'oïkoumène²⁹.

Dans le cadre d'une scène stéréotypée on peut voir aussi que le contenu du discours présente toute une série de lieux communs: la soif insatiable d'accumuler des richesses et de conquérir des territoires jusqu'aux limites de la terre était un élément habituel de la critique de l'impérialisme³⁰. Ce désir de dominer le monde apparaît comme un acte d'hybris, caractéristique de ceux qui, comme Alexandre, se croient des dieux et oublient leur condition humaine.

24) Curt. 7.8.22: *Rursus, cum procul abesse nos credes, videbis in tuis castris. Eadem enim velocitate et sequimur et fugimus*; Hdt. 4.120–131; cf. Tac. Ann. 6.35: *Parthus sequi vel fugere pari arte*; Plut. Cras. 18.3: *ὡς ἄφοκτοι μὲν οἱ ἄνδρες διώκοντες, ἄληπτοι δὲ φεύγοντες*; Luc. Phars. 8.378–381.

25) B. Due, *Alexander's Inspiration and Ideas*, dans: *Alexander the Great. Reality and Myth*, Rome 1993, 53–60; Bosworth (supra n. 6) 149.

26) Wilhelm (supra n. 4) 40; MacL. Currie (supra n. 1) 74.

27) C'est le plus âgé des Brahmanes qui parle (Arr. An. 7.2.2; Plut. Alex. 64.1; Ps.Callisth. B 3.6.5; cf. Str. 15.1.64), de même que chez les prêtres d'Ammon (Curt. 4.7.25). Pour d'autres exemples, voir: Plb. 3.33.2; Liv. 21.18.1; 21.19. 8.

28) Curt. 7.8.23: *nos deserta et humano cultu vacua magis quam urbes et opulentos agros sequimur*. Sur le terme «désert» comme topos, voir J. Kolendo, *Les 'Déserts' dans les Pays Barbares. Représentations et réalités*, DHA 17.1, 1991, 35–60. Sur le caractère topique du paysage chez Curce, voir Rutz (supra n. 1) 2343; Atkinson, Curtius (supra n. 1) 3467; von Albrecht (supra n. 1) 998.

29) Curt. 7.8.16: *in vastis silvis viventibus*; cf. 7.7.4; Str. 3.4.13; Tac. Ger. 5.1; Flor. Epit. 1.39.6.

30) Curt. 7.8.12: *Si di habitum corporis tui aviditati animi parem esse voluissent, orbis te non caperet*; 7.8.19–20: *iam etiam ad pecora nostra avaras et insatiabiles manus porrigis. Quid tibi divitiis opus est, quae esurire te cogunt? Primus omni-*

ne³¹. La guerre contre un peuple innocent est donc injuste et constituée uniquement le fruit de la convoitise des conquérants³². Ce concept est, de plus, en rapport avec la légitimité de la campagne et du général qui la commande: l'homme vertueux dirige des guerres justes et obtient la *gloria*, tandis que l'homme impie, comme Alexandre dans ce cas, n'agit que selon son ambition et il est à la merci des caprices de la *Fortuna*³³. On considère aussi qu'un autre cliché dont la racine est herodotéenne, c'est celui de considérer comme esclaves les sujets d'un despote gouvernant, par opposition à la liberté de ceux qui jouissent d'un bon gouvernement³⁴. Il faudrait ajouter que la description des mouvements limités de la part d'Alexandre, à cause des grandes richesses qu'il transporte, constitue également une image classique pour critiquer la corruption et l'avarice des puissants³⁵.

Curce met en rapport le cliché de la *Translatio Imperii* avec les Scythes (7.8.18): *Sic Syriae regem et postea Persarum Medorumque superavimus, patuitque nobis iter usque in Aegyptum*. Ils apparaissent comme les vainqueurs des grands empires orientaux tels que l'Assyrien, le Mède et le Perse: peut-être pour les détacher, en mar-

um satietate parasti famem, ut, quo plura haberes, acrius quae non habes cuperes. Cf., par exemple, Hdt. 7.49.4; Plut. Pyrr. 12.2–4; Sall. Hist. fr. 4.69.5M; 4.69.17M; Jug. 81.1; Liv. 37.25.5; Iust. 29.2.2; 38.6.8; Tac. Agr. 30.4. Sur le rapport avec Sénèque, voir Helmreich (supra n. 2) 213; Suas. 1.5; Wilhelm (supra n. 4) 44–45; De clem. 1.3.5; Ep. 94.62–64.

31) Curt. 7.8.26: *si deus es, tribuere mortalibus beneficia debes, non sua eripere* ...; Baynham (supra n. 1) 184–5. Cf. Hdt. 1.204.2; 1.207.2; Plut. Pyrr. 26.11; Ps. Callisth. B 3.6.12.

32) Curt. 7.8.16: *Quid nobis tecum est? Numquam terram tuam attigimus*; cf., par exemple, Hdt. 3.21.2; 7.9.2; Cic. Pomp. 9.23; D. S. 19.97.4; Liv. 38.45.7–9; D. C. 38.35.2–3. Sur la difficile justification de la campagne d'Alexandre en Inde, voir Bosworth (supra n. 6) 145–147 (avec bibliographie).

33) Dans ce passage, voir Curt. 7.8.24: *Proinde fortunam tuam pressis manibus tene*; 7.8.25: *Nostris sine pedibus dicunt esse Fortunam*. Sur le rôle de la Fortune dans Curce, voir von Albrecht (supra n. 1) 1000; Baynham (supra n. 1) 123ss.

34) Curt. 7.8.28: *Quos viceris amicos tibi esse, cave credas. Inter dominum et servum nulla amicitia est*. Comme il disait Atkinson, Commentary (supra n. 1) 320 ad 4.11.20, les sujets du roi perse étaient considérés comme des esclaves; cependant Curce prendrait ici le sens que nous proposons: cf. Curt. 4.14.23; 6.3.13; 6.6.11; 8.7.1; 10.8.3. Ce topos apparaît tantôt contre Rome tantôt contre les ennemis de celle-ci: Caes. BG 7.77; Liv. 37.25.6; Tac. Agr. 30.1–2; 31.1–2, 4; 32.2; Plut. Sull. 38.5; 22.4; App. Mith. 70.

35) Curt. 7.8.22: *Paupertas nostra velocior erit quam exercitus tuus, qui praedam tot nationum vehit*. Ce cliché apparaît fréquemment comme attribut du luxe des rois d'Orient, comme Darius III: Arr. An. 2.11.9; D. S. 35.2–3; Curt. 3.3.24; 4.14.16. Pour d'autres exemples: Liv. 9.17.6; Iust. 38.10.2; App. Mith. 81; Plut. Luc. 17.2–6.

ge de la *Translatio Imperii*, comme un peuple vaincu devant la succession des pouvoirs qui prétendent dominer le monde, même celui d'Alexandre. Cette phrase pose quelques problèmes de rigueur historique, conséquence de la rhétorique artificielle de Curce. D'un côté, l'ordre de succession qu'il établit est incorrect, car il place l'empire perse avant le Mède. Il se peut qu'il s'agisse d'une influence d'Hérodote: il dit que les Scythes se sont dirigés vers l'Égypte après la défaite de Ciaxares (1.104.2–105.1). D'autre part, la victoire des Scythes sur les Assyriens n'apparaît pas chez d'autres auteurs classiques, donc il s'agit d'un ajout de Curce – ou de sa source – pour mieux refléter le cliché de la *Translatio Imperii*. Cette situation est aussi décrite chez d'autres peuples de l'Orient comme les Ibères du Caucase (Plut. Pomp.34.5) ou les Nabatéens (D. S. 2.48.5). Notre auteur se manifeste dans un autre passage de son œuvre contre l'existence d'un seul empire universel³⁶.

Quinte-Curce utilise un autre cliché quand il traite Alexandre de «brigand des peuples» (*gentium latro*). Il s'agit d'une accusation souvent associée à des passages similaires chez Sénèque et Lucain³⁷. Rolfe, dans son édition de Quinte-Curce, met en relief la relation du terme *gentium latro* avec Cicéron³⁸. Mais la même idée apparaît aussi dans une série de passages où l'on critique l'impérialisme romain: l'*Epistula Mithridatis* de Salluste ou le discours de Calgacus de l'*Agricola* de Tacite. Ainsi, une relation s'est établie entre ces deux auteurs et ce discours de la *Vita Alexandri*³⁹. Mais il

36) Curt. 4.14.21: *Videlicet imperium, quia mutuo affectamus, una gens non capit.*

37) Curt. 7.8.19: *At tu, qui te gloriaris ad latrones persequendos venire, omnium gentium quas adisti latro es*; Sen. Ben. 1.13.3: [sc. Alexander] *latro gentiumque vastator*; Nat. Quaest. 3, praef. 5: *Philippi aut Alexandri latrocinia*; Luc. Phars. 10.20–21: *proles vesana Philippi, Felix praedo*; Wilhelm (supra n. 4) 43; D. Lassandro, La figura di Alessandro Magno nell'opera di Seneca, dans: M. Sordi (ed.), Alessandro Magno, tra Storia e Mito, Milano 1984, 155–168, sp. 166; MacL. Currie (supra n. 1) 69.

38) Cic. Rep. 3.14; Aug. Civ. Dei 4.4; Quintus Curtius. The History of Alexander, Translated by J. C. Rolfe, Cambridge, Mass. 1946, t. II, 202, n. ad loc.; A. La Penna, Il bandito e il re, Maia 31, 1979, 29–31; Baynham (supra n. 1) 88. Ce concept, attribué traditionnellement à Carnéade de Cyrène, a été rattaché à Clitomaque par J.-L. Ferrary, Philhellenisme et Impérialisme, Rome 1988, 351–362. B. D. Shaw, Bandits in the Roman Empire, P&P 105, 1984, 51, pense à d'autres auteurs grecs, comme Polybe ou Poseidonios.

39) Sall. Hist. fr. 4.69.22M: *Teque illa fama sequetur, auxilio profectum magnis regibus latrones gentium oppressisse*; cf. 4.69.16: *ad praedam peteris*; 4.69.17:

y a d'autres auteurs qui emploient une terminologie similaire: chez Tite-Live, le terme *latrocinium* se trouve dans des contextes qui font référence à des guerres injustes⁴⁰, ce qui convient particulièrement à l'épisode dont nous parlons. Chez Trogue-Pompée, le même terme s'emploie pour Rome, aussi bien dans le discours des Étoliens devant les ambassadeurs romains que dans la harangue de Mithridate Eupator à ses troupes. Bien que Trogue-Pompée soit un des auteurs fréquemment cités parmi les sources de Quinte-Curce, l'usage en commun de ce concept n'a pas été mis en évidence⁴¹. Alors, il est question de l'existence de termes pareils, utilisés aussi bien chez ceux qui critiquent Alexandre (ou ses imitateurs) que chez ceux qui censurent l'impérialisme romain, et que l'on trouve indistinctement dans l'un ou l'autre contexte. Ainsi, on observe l'existence d'un langage en commun contre l'impérialisme; celui-ci prend sa source chez Hérodote et se répand jusqu'à la tradition romaine: depuis Salluste jusqu'à Tacite⁴².

Toutes ces analogies nous poussent à réfléchir sur les sources de ce passage de Quinte-Curce; il se peut même qu'il n'en existe pas une seule, mais diverses qui, réélaborées, aboutissent à cette juxtaposition de maximes et de clichés rhétoriques⁴³. On a parlé tantôt de Callisthène, tantôt de Clitarque⁴⁴; Wilhelm a également suggéré une influence de Démétrios le Cynique, étant données les analogies

Necque quicquam a principio nisi raptum habere; 4.69.20: *quibus victis spolia maxima*; Tac. Agr. 30.4: [*sc. Romanis*] *raptores orbis*; 30.6: *aufferre, trucidare, rapere falsis nominibus imperium*; R. B. Steele, *Quintus Curtius Rufus*, *AJPh* 36, 1915, 402–423; von Albrecht (*supra* n. 1) 997; Baynham (*supra* n. 1) 88 avec n. 111.

40) Liv. 38.45.7; 44.1.10; L. Raditsa, *A Historical Commentary on Sallust's Letter of Mithridates*, *Diss. Columbia* 1969, 306 n. 4; E. Burck, *Die Römische Expansion im Urteil des Livius*, *ANRW II* 30.2, 1982, 1148–1189, sp. 1163 n. 32.

41) Iust. 28.2.8: [*sc. Romanis*] *latrocinio iustis dominis ademptum solum tenent*; 38.4.2: *quippe adversus latronem, si nequeant pro salute, pro ultione tamen sua omnes ferrum stringere*. Sur l'influence de Trogue sur Curce, voir Atkinson, *Commentary* (*supra* n. 1) 59–61; Baynham (*supra* n. 1) 30–35.

42) Sur les concordances entre Salluste, Trogue et Tacite, voir entre autres: H. Fuchs, *Der geistige Widerstand gegen Rom in der antiken Welt*, Berlin 1938, 16–17; M. Rambaud, *Salluste et Trogue Pompée*, *REL* 26, 1948, 171–189, sp. 173ss.; O. Seel, *Eine römische Weltgeschichte. Studien zum Text der Epitome des Justinus und zur Historik des Pompeius Trogus*, Nürnberg 1971, 88, 285, 308–339; B. R. van Wickervoort, *Die Universalgeschichte des Pompeius Trogus*, Hagen 1993.

43) Bosworth (*supra* n. 6) 150; Baynham (*supra* n. 1) 89, cf. 58–59.

44) Sur Callisthène: Helmreich (*supra* n. 2) 211. Sur Clitarque: Wilhelm (*supra* n. 4) 43; L. Pearson, *The Lost Histories of Alexander the Great*, New York 1960, 222 n. 42; Atkinson, *Commentary* (*supra* n. 1) 66; Baynham (*supra* n. 1) 79, 89.

avec Sénèque⁴⁵. Heckel a proposé Hégésias, dont l'œuvre devait être connue par Quinte-Curce⁴⁶. On peut aussi considérer Timagène, qui se distingua par ses critiques de l'impérialisme romain, et qui fut utilisé entre autres par Trogue et par Quinte-Curce. Cependant, et d'après les arguments d'Atkinson, il est difficile d'associer ce ton critique à Timagène, favorable à Alexandre⁴⁷. Mais le fait que cette scène est un cliché, dont les racines peuvent se trouver chez Hérodote, attire notre attention. Cependant nous ignorons les sources que des auteurs postérieurs, comme Diodore ou Trogue, ont utilisées pour narrer ce genre d'épisodes. Parmi les hypothèses proposées, on trouve Théopompe pour le passage de Atéas, et pour le passage de Sesostris, Éphore; ce dernier qui est l'un des principaux piliers du courant philo-scythique⁴⁸. Baynham⁴⁹, lorsqu'elle décrit les antécédents littéraires de Quinte-Curce, insiste sur l'influence de ces deux auteurs chez les historiens romains. Nous en avons peut-être ici un exemple, même si nous ne pouvons pas confirmer qu'il s'agit d'un modèle suivi de façon directe, ou plus probablement venant d'une source intermédiaire, que pourrait être Trogue⁵⁰.

L'œuvre de Trogue-Pompée est donc, parmi les sources les plus proches de Quinte-Curce, celle qui nous suggère les plus grandes affinités avec le passage dont nous parlons. Trogue-Pompée est un auteur qui s'est distingué par exalter les vertus scythes⁵¹; comme nous l'avons déjà observé, il recueille quelques scènes où ce peuple irréductible critique les conquérants. Les termes de l'entrevue scythe avec Sesostris résument les arguments de

45) Wilhelm (supra n. 4) 45, 50.

46) Cité par Baynham (supra n. 1) 89 n. 113.

47) En défense de Timagène comme source de Curce, voir surtout M. A. Levi, *Introduzione ad Alessandro Magno*, Milano 1977, 174–176. Selon Atkinson, *Commentary* (supra n. 1) 58–61, cette influence peut s'être établie seulement à travers Trogue. Voir aussi Heckel (supra n. 1) 7.

48) Sur Théopompe: T. S. Brown, *Herodotus and Justin 9.2*, *AncHist B* 2, 1988, 1–3; J. J. Gardiner-Garden, *Ateas and Theopompus*, *JHS* 109, 1989, 29–40. Sur Éphore: A. Ivantchik, *Eine griechische Pseudo-Historie. Der Pharao Sesostris und der skytho-ägyptische Krieg*, *Historia* 48, 1999, 395–441, sp. 422–432.

49) Baynham (supra n. 1) 16–17.

50) Sur Éphore et Théopompe comme sources de Trogue, voir G. Forni, M. G. Angeli Bertinelli, *Pompeo Trogo come fonte di Storia*, *ANRW II* 30.2, 1298–1392; van Wickervoort (supra n. 42) surtout 153ss.

51) *Iust.* 2.2.5–15; E. Malaspina, *Uno storico ellenocentrico e filobarbaro: Pompeo Trogo*, *Rom. Barb.* 1, 1976, 135–148, sp. 143ss. L'analogie de ce discours de

Quinte-Curce (Iust. 2.3.10–11): *tam opulenti populi ducem stolide adversus inopes occupasse bellum, quod magis domi fuerit illi timendum, quod belli certamem anceps, praemia victoriae nulla, damna manifesta sint*. D'autre part, dans les passages où Rome est critiquée, Trogue y censure son avidité de richesses et son désir de dominer tous les peuples⁵². En particulier, le discours de Mithridate nous montre le représentant d'un peuple vaincu qui n'a jamais été soumis au pouvoir d'un roi étranger⁵³, maître des Scythes⁵⁴, et allié à d'autres peuples tels que les Gaulois et les Sarmates, qui étaient aussi considérés comme des habitants de l'Europe comme de l'Asie, en opposition à l'idée d'un empire universel établie par Alexandre et adoptée ensuite par Rome⁵⁵.

Mais, étant donnée la relation qui existe entre l'œuvre de Trogue-Pompée et celle de Salluste⁵⁶, on devrait peut-être chercher une influence possible (directe ou indirecte) de ce dernier auteur dans le discours du Scythe à Alexandre. Sans remonter à des recherches anciennes, aucune de ces études récentes n'a rejeté la possibilité que Quinte-Curce s'est inspiré du prestigieux historien qu'était Salluste⁵⁷. Mais aucun de ces savants n'a approfondi cette hypothèse. L'œuvre de Salluste est en grande partie une réflexion sur l'impérialisme romain; il insère des passages où l'on critique la situation politique et morale qui va de pair avec le processus de conquêtes. Parmi ceux-ci, il y a aussi quelques discours des ennemis de la République: on y trouve quelques-uns de ces clichés qu'on a observés aussi bien chez Trogue que dans le Discours Scythe de Quinte-Curce. Soulignons en particulier l'*Epistula Mithridatis*, considérée

Quinte-Curce avec la description des Scythes chez Trogue a été remarquée depuis longtemps: Wilhelm (supra n. 5) 39 n. 83 (avec bibliographie).

52) Iust. 29.2.2: [sc. Romanis] *qui non contenti Italiae terminis, imperium spe inproba totius orbis amplexi, bellum cum omnibus regibus gerant*; 38.6.8: *sic omnem illum populum luporum animos inexplebiles sanguinis, atque imperii divitiarumque avidos ac ieiunos habere*.

53) Iust. 38.7.2: *Nullam subiectarum sibi gentium expertam peregrina imperia; nullis umquam nisi domesticis regibus paruisse*.

54) Iust. 38.3.7: [sc. Mithridates] *ab Scythia quoque exercitum venire iubet*; 37.3.2; 38.7.3–5; 38.7.9; cf. App. Mith. 13; 15; 41; 69; 119.

55) Iust. 38.4.9; 38.3.6–10; cf. App. Mith. 69; 109; 117; Curt. 6.2.13: [sc. Scythae] *sedes habent et in Europa et in Asia*; 7.8.30: *Ceterum nos et Asiae et Europae custodes habebis*.

56) Voir supra n. 42.

57) Rutz (supra n. 1) 2340; Atkinson, Commentary (supra n. 1) 43; von Albrecht (supra n. 1) 998 n. 3; Baynham (supra n. 1) 20.

par de nombreux spécialistes comme l'inspiratrice (tout au moins en partie) du discours du roi de Pont, recueilli par Trogue. Chez les trois auteurs (Salluste, Trogue-Pompée, Quinte-Curce), il s'agit des plaidoyers qui justifient la guerre contre un conquérant avide de richesses et qui prétend dominer tous les peuples de la terre⁵⁸. Mithridate qui, dans le passage de Salluste, il fait voir l'expérience propre à un homme âgé⁵⁹, exprime une série de considérations sur l'utilité de l'alliance du roi parthe avec les ennemis de Rome, alors que le Scythe questionne les bénéfices que la conquête de tant de territoires pourrait avoir pour Alexandre⁶⁰. Quinte-Curce exalte la fidélité à la parole donnée comme une des principales vertus des Scythes, en opposition à la perfidie des Grecs: ce motif s'accorderait avec les critiques que Salluste fait de la violation de la *fides* de la part des Romains, comme un indice de corruption morale⁶¹. Salluste emploie aussi très souvent le concept du *servitium* en relation avec les gouvernements despotiques⁶². D'autre part, l'attitude

58) Curt. 7.8.12 (supra n. 30); Sall. Hist. fr. 4.69.5M: *Romanis cum nationibus, populis, regibus cunctis una et ea vetus causa bellandi est, cupido profunda imperii et divitiarum*; 17: *An ignoras Romanos, postquam ad occidentem pergentibus finem Oceanus fecit, arma huc convertisse?*; 20: *Romani arma in omnis habent*; cf. Iug. 81.1: *Romanos iniustos, profunda avaritia, communis omnium hostis esse*; Iust. 38.6.7–8 (supra n. 52).

59) Sall. Hist. fr. 4.69.4M: *mibi [sc. Mithridates] fortuna multis rebus ereptis usum dedit bene suadendi et, quod florentibus optabile est, ego non validissimus praebeo exemplum, quo rectius tua componas*; cf. Curt. 7.7.16: *Fortuna belli artem victos quoque docet*. Pour d'autres exemples, voir Hdt. 1.207.1 (Crésus); Iust. 31.5 (Hannibal).

60) Curt. 7.8.20: *Quid tibi divitiis opus est, quae esurire te cogunt?* Sur la lettre de Mithridate, comme argumentation de la *utilitas*, voir F. Ahlheid, *Oratorical Strategy in Sallust's Letter of Mithridates*, *Mnemosyne* 41, 1988, 67–92, sp. 69–71; Sallust. *The Histories*, Translated with an introduction by P. McGushin, Oxford 1994, t. II, 174.

61) Curt. 7.8.29: *Iurando gratiam Scythas sancire ne credideris; colendo fidem iurant. Graecorum ista cautio est, qui pacta consignat et deos invocant; nos religionem in ipsa fide ponimus*; Sall. Hist. fr. 4.69.5–7M: [*sc. Romanis*] *primo cum rege Macedonum Philippo bellum sumpserunt (...) amicitiam simulantes. Ei subvenientem Antiochum concessione Asiae per dolum avertere, ac mox fracto Philippo Antiochus omni cis Taurum agro et decem milibus talentorum spoliatus est. Persen deinde, Philippi filium (...) apud Samothracas deos acceptum in fidem callidi et repertoires perfidiae, quia pacto vitam dederant, insomniis occidere*; *ibid.* 19: *quid ab illis nisi dolum in praesens et postea bellum expectas?* Cf. aussi Sall. Cat. 9.2; 10.4; 16.2; Iug. 14. 5.

62) Sall. Hist. fr. 4.69.8M: [*sc. Eumenes*] *ex rege miserrimum servorum effecere*; 10: [*sc. Mithridates*] *neque servitutum esse*; 11: ego [*sc. Mithridates*] *Graeciae dempsi grave servitium*; 17: *omniaque non serva et maxime regna hostilia ducant*

moralisante de Quinte-Curce vis à vis d'Alexandre nous rappelle la préoccupation de Salluste face à la dégradation morale de la République, où la conquête de l'Orient avait joué un rôle d'une importance remarquable⁶³. Salluste expose également sa peur des risques que la poursuite de nouvelles conquêtes impliquerait pour Rome: il se souvient encore de la funeste campagne parthique de Crassus de même qu'il a vécu le climat de refus face aux projets de César contre les Parthes⁶⁴. A cela il faudrait ajouter que Salluste avait reconnu aussi les vertus de certains peuples barbares⁶⁵, et qu'il avait décrit les Scythes dans ses *Histoires* (fr. 3.76M).

Mais, à part des influences qu'on peut percevoir dans ce discours, ce n'est pas un hasard ni le choix du sujet ni celui des interlocuteurs. Le débat sur les avantages d'étendre les territoires dominés par Rome n'était pas un simple cliché rhétorique, au contraire il était très présent parmi les lecteurs de Curcé⁶⁶. On pouvait voir alors une préoccupation déjà existante depuis longtemps, en particulier lors de la défaite de Crassus à la fin de la République, et à l'époque d'Auguste lorsque les légions de Varus périssaient en Germanie et que Rome semblait avoir renoncé à la guerre contre les Parthes⁶⁷. En plus, le maigre bénéfice de la conquête de peuples

[sc. *Romanis*]; Cat. 20.17; 48.1; 51.31; Iug. 31; Hist. fr. 1.55.2,10,25, etc.; Brunt (supra n. 48) 169; P. Doukelis, A propos de *servitium* et des discours politiques dans les Histoires de Salluste, DHA 11, 1985, 449–461.

63) Sall. Cat. 10–13; 53.5; cf. Iust. 31.8.9; Flor. Epit. 1.47.7; cf. Baynham (supra n. 1) 168.

64) E. Bikerman, La lettre de Mithridate dans les Histoires de Salluste, REL 24, 1946, 131–151, sp. 148–9; McGushin (supra n. 60) 179.

65) Sall. Cat. 6.1; Lovejoy, Boas (supra n. 10) 67–68; cf. contra D. Briquel, Le regard des autres, Paris 1998, 146. Voir aussi R. Morstein-Marx, The Myth of Numidian origins in Sallust's African Excursus (*Iugurtha* 17.7–18.2), AJPh 122, 2001, 179–200.

66) Curt. 9.3.1–19; T. Cornell, The End of roman imperial Expansion, dans: J. Rich, G. Shipley (eds.), War and Society in the Roman World, London 1993, 139–170; cf. Levi (supra n. 47) 164ss.; J.-M. André, La conception de l'État et de l'Empire dans la pensée gréco-romaine des deux premiers siècles de notre ère, ANRW II 30.1, 1982, 3–73, sp. 57–58; U. Huttner, Zur Zivilisationskritik in der frühen Kaiserzeit: Die Diskreditierung der *Pax Romana*, Historia 39, 2000, 447–466.

67) Sur l'influence du problème parthe dans la vision sur Alexandre à l'époque impériale cf. Levi (supra n. 47) 164–167; G. Zecchini, Alessandro Magno nella cultura dell'età antonina, dans: M. Sordi (ed.), (supra n. 37) 197–198, 196; André (supra n. 3) 22; D. Plácido, Alejandro y los emperadores romanos en la Historiografía griega, Neronia IV (supra n. 3) 58–75, sp. 67. Helmreich (supra n. 2) 216, mit en rapport le ton de ce discours avec la description des difficultés de la conquête de la Germanie (Flor. Epit. 2.30).

pauvres est devenu un cliché pour justifier la *pax* d'Auguste, et continue jusqu'à des époques postérieures⁶⁸. Hérodote devient donc une lecture représentative de ce débat, ce qui coïncide avec l'intérêt pour le monde barbare que l'expansion impériale avait suscité entre les Romains⁶⁹. Alors, cet épisode de l'œuvre de Quinte-Curce ne serait qu'un exemplum où le plus prestigieux des généraux est averti des problèmes qu'il aura s'il ose entreprendre de nouvelles conquêtes. Mais le choix des Scythes ne serait pas dû seulement à l'intérêt pour Hérodote. Ceux-ci étaient considérés comme un peuple légendaire à cause de son caractère guerrier, et ils devaient être soumis pour atteindre la domination universelle, comme des habitants du limit oriental de la terre, et prédécesseurs des Parthes⁷⁰. En fait, nous observons que la victoire ou la domination des Scythes avait été un motif de propagande déjà employé depuis la dernière période de la République par quelques personnages: Sylla, Pompée, Auguste et M. Crassus⁷¹.

En conclusion, le Discours Scythe de Curce est la reproduction d'une sorte de scène-cliché souvent reprise dans l'historiographie antique qui se fait l'écho du sujet de l'exaltation des vertus des barbares face aux vices du monde civilisé. Il s'agit d'un passage plein de *topoi* qui sont présents dans toute une longue tradition, depuis Hérodote jusqu'à Salluste et Trogue. Ces clichés auraient dû être inscrits dans la préoccupation politique et intellectuelle de Rome à l'époque de Curce, où un débat se produit entre la recherche de la gloire des généraux et les doutes sur la convenance d'élargir encore plus les limites de l'empire, entre l'admiration d'Alexandre et la censure de ses défauts en tant que souverain et en tant qu'homme.

Sevilla

Luis Ballesteros-Pastor

68) Suet. Aug. 25; Str. 2.5.8; App. pr. 7; Tac. Germ. 34.

69) G. W. Bowersock, *Erodoto, Alessandro, e Roma*, RSI 100, 1988, 724–738.

70) Curt. 4.12.11; 6.2.14; Iust. 2.1.3; 2.3.6; 41.1.1–2.

71) Sylla (Plut. Sull. 16.3; App. Mith. 41); Pompée (Plin. NH 7.98; App. Mith. 117); Auguste, RG 31.1; Suet. Aug. 22; Hor. Carm. 4.14.5; Str. 17.3.24; Phil. Leg. ad Gaium 10; Flor. Hist. 2.33.61; Oros. Hist. 6.21.20. M. Crassus apella *Scythica* la légion qui s'était battue contre les Bastarnes, que Cassius Dion rattache aux Scythes (51.23.2; 51.24.2). Voir aussi les projets de César: Plut. Caes. 58. 3. Cependant, Trogue nie un affrontement entre Scythes et Romains: Iust. 2.3.5: *Romanorum audivere, non sensere arma*.